

TRISTESSE

Aude Sapere
- Kant

Cay est, je suis rentré. Je suis arrivé ce matin dans ce pays que le monde célèbre depuis bientôt une semaine pour sa victoire sur le tyran ; mon pays qui vient de faire sa révolution glorieuse et pacifique ; mon pays bien aimé, la Tunisie. Dieu que j'étais pressé de rentrer voir de mes propres yeux la gloire de mon peuple, la fierté et le courage de mes frères qui ont combattu farouchement, pieds à pieds, trois semaines durant, pour faire entendre raison au tyran. Comme j'étais avide d'entendre les histoires piquantes et savoureuses que seul mon pays sait raconter. Il est difficile de faire sentir la nécessité que je ressentais de retourner chez moi pour voir la liberté, moi qui n'ai connu, toute ma vie, que la servitude. Seuls les tunisiens qui ne sont pas encore rentrés, et les exilés qu'une patrie bien aimée attend quelque part, connaissent ce sentiment de la nécessité impérieuse. Je caressais le fol espoir de trouver encore tant de choses à faire, tant d'espace à défricher, tant de lutte à mener...

Mais je me suis trompé.

Le spectacle que j'ai trouvé n'était pas celui de la joie révolutionnaire, ce n'était pas même des scènes de simple contentement que j'ai vu tout au long de la journée, non. Ce que j'ai vu tout au long de cette journée, c'est le doute lancinant. Le doute de celui à qui l'on donne la victoire et le trophée un peu rapidement et qui se demande, un instant, si tout cela n'était pas un peu trop précipité, peut-être gagné d'avance ? Non, on ne peut vraiment croire cela, parce que sinon, grands dieux, cela

voudrait dire que l'on n'a pas gagné, et du coup, cela pourrait vouloir dire que l'on a perdu, mais alors, qu'est ce que ce trophée entre nos mains, là ? C'est bien une preuve de quelque chose non ?

Les histoires que j'ai entendues n'étaient pas de ces histoires glorieuses et fameuses que l'on se racontera pendant des générations, non, ce que j'ai entendu tout au long de cette journée c'est des inquiétudes. Oh, bien sûr, émaillées d'anecdotes et de bons mots, on peut faire confiance à la verve de notre peuple pour orner son discours, mais le fond n'était qu'inquiétude et trouble de l'âme. L'inquiétude sinistre de celui qui a l'impression tenace de s'être fait flouer, cette impression qui résiste à l'examen raisonné des moyens et des fins, cette sensation fugitive et néanmoins persistante qui semble être une sorte d'instinct, un sens supérieur qui nous met en garde contre nous-même et notre raison traîtresse.

Et ce soir, à l'heure de me coucher, je suis triste. Je déborde de tristesse et mon âme pleure. Elle pleure d'avoir vu ces héros que le monde entier admire, qui ont rendu l'espoir aux peuples et rappelé le mot de justice aux tyrans, mon âme pleure de voir ces héros se faire voler leur révolution par ceux-là même qui étaient l'ossature de la tyrannie, le bras par lequel le tyran exerçait son pouvoir, les yeux et les oreilles qui ont épiés si longtemps ce peuple courageux et héroïque. Voilà le sort que la tyrannie fait subir à ces héros.

Cette mascarade est terrible car notre peuple est bien trop bon, bien trop raisonnable. Il a peur de mal faire, si peu habitué qu'il est à la liberté. Et les conseillers du tyrans sont bien trop heureux de lui expliquer pourquoi il lui faut se débarrasser de cette liberté dont il n'a que faire, qu'il ne sait pas utiliser, à leur profit, et que, surtout, qu'il leur fasse confiance, ils sont inoffensifs, voyons, ils ne sont que de braves fonctionnaires qui ne veulent rien moins que le pouvoir et rien de plus que d'aider le peuple à se débarrasser de cette charge embarrassante et tellement lourde de responsabilité. Qui plus est, disent-ils sous les seuls feux de leurs projecteurs qu'ils contrôlent depuis près de cinquante ans, à qui d'autre que nous pouvez-vous

donc faire confiance ? Qui d'autre que nous voyez-vous dans le désert que nous avons soigneusement créé autour de nous ? Il n'y a personne d'autre que nous pour vous aider à vous donner la liberté et la démocratie, faites nous confiance. Si vous refusez, vous vous aventurez dans l'inconnu et l'inconnu est dangereux. Après tout, vous avez fait fuir notre maître, nous sommes à votre merci, qu'avez-vous à craindre de nous ?

Bien sûr qu'il n'y a plus rien à craindre d'eux de nouveau, nous les connaissons depuis si longtemps. Nous savons très précisément qui ils sont et comment ils gouvernent, nous savons comment tout cela va finir, bien avant la réforme constitutionnelle promise, bien avant les élections présidentielles, nous savons ce qui nous attends. Pour ces hommes qui sont ceux qui ont structuré la présidence à vie de Bourguiba, ceux qui ont aidé la tyrannie de Ben Ali à s'installer et à perdurer, peu importe la liberté du peuple tant qu'ils peuvent continuer à diriger et gouverner l'État. Et nous pouvons compter sur eux pour trouver une raison d'État à ce qu'il n'y ait pas d'élections libres, qu'un nouveau sauveur apparaisse pour sauver le peuple et la nation d'une menace qu'ils sont, gageons le, en ce moment même en train de créer. Après tout, ils sont la raison de cet État, et cet État a un nom : la tyrannie.

Ordre Justice Liberté

Tunis, le 20 janvier 2011

CHUCHOTEMENTS DANS LA NUIT

L'on entend beaucoup de choses en ce moment... Des choses justes, fondées, intelligentes, bien dites, et puis d'autres... D'autres choses que l'on entend depuis toujours, des choses qui reviennent à propos de complots millénaires, d'individus louches et infréquentables, de plans ourdis dans l'ombre. De ces choses que l'on ne dit pas trop fort, mais que chacun pense tout bas. Ces choses là qui nous donnent l'impression que, finalement, ce n'est pas de notre ressort tout cela, que cela se joue ailleurs, et que, d'ailleurs, tout cela est déjà joué et, voudrait-on nous faire croire, déjà perdu.

Mais non. «Cela» se joue maintenant et c'est de notre ressort. Rien n'est encore joué pour le moment. Si on gagne, c'est que l'on aura été plus fort que l'adversaire, si on perd, c'est qu'il aura été plus fort que nous. Point. C'est difficile à admettre, mais c'est comme ça.

Après, bien sûr qu'il y a les relations internationales, bien sûr que des tractations se passent dans les coulisses diplomatiques, bien sûr que certaines personnes en haut lieu préféreraient voir remporter tel camps plutôt que tel autre. C'est entendu.

Mais ce fait tout simple et tout évident ne doit pas nous empêcher de voir la vérité en face : Nous sommes les seuls artisans de la destinée de notre patrie, de notre pays. Quelles que soient les autres forces en présence à l'extérieur, leur seule arme consiste à user de leviers à l'intérieur. Et ces leviers ne sont rien d'autres que nos peurs, nos sentiments contradictoires, nos doutes, nos espoirs, nos rêves.

En vérité je vous le dis, notre combat pour notre liberté est avant tout à mener en nous-même. C'est en se détachant des images fausses que nous avons sur le monde que nous aurons une chance de sortir vainqueurs de la tyrannie et des ennemis, extérieurs et intérieurs, de notre Révolution.

Il semble évident, et je ne le répéterai pas assez, que l'enjeu le plus immédiat est de mettre à bas les forces de la contre-révolution qui essayent de restaurer en douce, et avec assez peu de finesse finalement, la structure générale de domination qui vient de s'écrouler. Nous ne sommes pas dupes, d'ailleurs la contre-révolution ne sait plus comment s'y prendre pour sauver ses meubles et cette débandade est assez belle à voir. Mais mon sujet n'est pas là.

Il s'agit ici de revenir sur certaines théories du complot qui sont mises en place inconsciemment afin de masquer des enjeux beaucoup plus graves et profonds. J'entends chanter que les Juifs, l'Europe et les Américains voudraient empêcher notre Révolution d'aboutir, que des confréries secrètes plusieurs fois centenaires ont pour but de nous maintenir en esclavage et ne souhaitent que de nous voir transformés en miroir de «l'occident». Qu'est ce que cette affirmation recouvre ? Qu'est ce qu'elle cache ? Voilà la question.

Cette affirmation est un aveu de faillite, un aveu de faiblesse, de doute, d'inquiétude. Et ces sentiments sont pleinement justifiés, parce qu'après tout, nous savons bien que cette révolution politique n'est pas une révolution économique, que nous avons laissé derrière nous une crise et que celle-ci nous attend sagement... Et nous savons que malgré les améliorations sur le long terme, nos problèmes structurels économiques ne vont pas dégager comme certains autres problèmes ont pu le faire.

Nous n'avons pas encore pensé de solutions à ces nombreux problèmes qui vont bientôt se poser à nous. Nous n'avons pas eu le temps, accaparés que nous sommes par les problèmes bien plus urgents qui se posent encore aujourd'hui. Mais nous allons devoir le faire. Et d'une

manière autrement plus poussée que celle que certains veulent nous faire avaler. Les complots sionistes, américains et européens, cela va un moment, jusqu'à ce que l'on se sente tellement petit face à eux, tellement impuissant face à cet ennemi qui pullule dans l'ombre que l'on rende les armes et que l'on se terre chez soi, terrifié.

Il est évident, encore une fois, que des puissances économiques et politiques mettent en jeu certaines forces afin de faire pencher la balance d'un certain côté. Mais ces forces ne sont qu'économiques, idéologiques et médiatiques. Tout au plus un ou deux conseillers en communication, deux trois conseillers stratégiques, mais, sérieusement, qu'est ce que ces rigolos ont réussi à faire jusqu'à maintenant à part dévoiler un peu plus la bêtise et l'incapacité de ceux qui essayent de se maintenir au pouvoir ?

Il est nécessaire de remettre en perspective le pouvoir des ennemis de l'extérieur, face à une Révolution ils sont presque impuissants. À moins... À moins qu'ils ne pénètrent nos esprits et ne nous contaminent en faisant croire en leur toute puissance. Ce à quoi nous ne pourrions répondre que de la mauvaise façon, par la radicalisation sur des positions défensives. Alors que ce que l'on doit le plus vouloir c'est aller de l'avant et ne pas avoir peur.

La question qui commence à se poser à nous, inconsciemment pour le moment, est bien celle de la société. Si tant est que nous gagnions notre pari politique, quelle société allons nous construire ? Une société qui a peur de ses défis, qui fait porter ses échecs et ses doutes sur le dos d'ennemis invisibles ? ou alors une société forte, soudée, qui dépasse ses peurs, ses doutes, ses inquiétudes pour construire des solutions intelligentes et originales à ses problèmes et inégalités économiques ? Serons-nous éternellement victime de ces spectres tout puissants qui vivent à l'ombre de nos impuissances ou alors serons-nous les vainqueurs de nos peurs, de nos bourreaux, de notre avenir ?

Paris, le 08 février 2011

DIALOGUE POST ÉLECTORAL

NB : il va se passer quoi?

SBA : Ti brabi, qu'est ce que tu veux qu'il se passe ? Le peuple va vaincre ses maîtres et retrouver la liberté, ensuite il va envoyer chier les capitaux étrangers qui le sucent et l'empêchent d'exercer sa souveraineté et de choisir son mode de développement et à la fin nous allons vivre dans le monde merveilleusement affreux décrit par Abdellaziz Belkhodja dans le retour de l'éléphant... voilà ce qui va se passer...

Ca te va comme fin ? Sinon je peux aussi te dire que l'on va devenir une démocratie pionnière dans le genre et que nous allons réussir à devenir une Néo Cordoue, que nous allons allier libéralisme et éthique islamique, que nous allons devenir le phare de ce monde en perdition et que le progrès humain passera désormais par nous autres tunisiens...

Mais bon... moi je pense que notre défaite en tant que peuple et en tant qu'individus va apparaître dans les semaines qui viennent à travers une suite de déstabilisations diverses qui naîtront de la manipulation de la nature humaine et de sa spécificité tunisienne qui sont toutes deux des spécialités enseignées dans les écoles 1) militaire de renseignement et d'intelligence 2) dans les écoles de commerces 3) les instituts politiques 4) les écoles de journalisme... et qu'on va se retrouver avec un gouvernement identique à ceux que l'on a toujours eu (sauf pour les sales tronches qui seront nouvelles, elles (et encore)), dans la même logique étatique que l'on se tape depuis le protectorat... avec un peuple qui va encore s'en remettre à l'extérieur pour pallier à ses défaillances internes et des individus incapables de se remettre en question ou de faire des efforts pour dépasser leurs limites... voilà la suite... à mon humble avis... dont tout le monde se fout... et à raison.

28 octobre 2011

ANNUS MIRABILIS

*Pour parler clairement et sans paraboles,
Nous sommes les pièces du jeu que joue le Ciel ;
On s'amuse avec nous sur l'échiquier de l'être,
Et puis nous retournons, un par un,
Dans la boîte du néant.
- Omar Khayyàm*

Une année s'est écoulée, un grand millésime, une année comme on en voit une fois par siècle ; une de ces années qui rappelle aux hommes des temps anhistoriques que nous sommes ce que le mot «histoire» a pu signifier. Une année s'achève, une autre commence, c'est là le cycle invariable de nos temps calendaires.

Faudrait-il commencer à vouloir lutter contre lui aussi ? C'est ce, qu'aux dires de certains, le Douctour Marzouki a voulu insinuer. Remarquons qu'il n'aurait pas forcément tort dans l'absolu, car une révolution, c'est aussi, voir avant tout, vouloir rompre avec la temporalité des maîtres et imposer une nouvelle ligne temporelle, pure, purifiante, amenant la liberté, le progrès, ou quoi que l'on veuille bien désirer apporter.

J'imagine que notre bon Douctour le sait bien, quelque part je l'espère. Et, en bon symboliste, il a certainement voulu jouer sur les symboles. Une mise en garde, tout de même, tous les symboles ne sont pas conciliables entre eux. La révolution n'est pas la réforme, c'est ou l'une ou l'autre ; on ne peut faire l'une mollement, en s'attachant, pour le public, à jouer la symphonie de l'autre.

Ou alors on se place d'office dans le registre du démagogique, du langage politique par excellence, la langue de bois, qui consiste à vouloir ménager la chèvre et le chou et faire de ses con-citoyens des carpes

muettes, des sujets-spectateurs-auditeurs dociles qui n'attendent qu'une seule chose de la représentation politique, à savoir, son acceptation la plus triviale qui en fait bassement l'équivalent de la représentation théâtrale de mauvais goût.

Mais il faut bien se rendre compte que ce jeu de dupes ne peut fonctionner, comme presque tous les jeux humains, que s'il y a une interaction entre deux personnes. Le dupeur et le dupé, le politicien et le votant ; c'est un peu comme pour les spectacles de magie : tout le monde dans le public sait bien qu'il ne s'agit que d'une illusion et que rien de ce que l'on va voir n'est vrai, il n'empêche que tout le monde accepte de jouer le jeu et de se laisser avoir. Et bien là c'est exactement la même chose.

Tout le monde a bien senti, d'une façon ou d'une autre, qu'aucune révolution politique et économique n'avait ni n'aurait lieu des suites de l'année fabuleuse et mythique (presque mythologique) qui vient de s'achever, mais tout le monde fait comme si des changements radicaux et de grandes ampleurs étaient en train de se produire.

Précisons toutefois que des changements ont bien eu lieu, c'est certain. Mais de là à parler de révolution, il y a tout de même un gouffre. Un gouffre conceptuel abyssal que tous, ou presque, s'efforcent de masquer par le même procédé décrit plus haut qui lie le magicien à ses spectateurs.

En même temps, c'est normal. Comment survivre autrement ? Comment survivre psychologiquement à l'idée que tout ce que l'on a pu faire comme actions concrètes pendant près de dix mois de liberté a été court-circuité par des actions et des accords occultes, par des négociations entre chefs de parti ? Comment accepter de faire le deuil de sa liberté politique si nouvellement acquise ? Comment passer à l'âge adulte politique où il s'agit, au final de comprendre qu'ou bien on joue avec les règles du jeu, ou bien on se fait avoir sans ménagement ? Sachant que les règles du jeu, elles-mêmes, impliquent des pratiques assez douloureuses pour le novice.

Il ne s'agit bien évidemment pas là de remettre en question les élections qui ont eut lieu il y a quelques mois, non, il est certain que dans l'ensemble elles ont été des « safe-elections ». Non, la question qui est à remettre impérativement sur le tapis est celle de l'éducation populaire aux questions politiques, juridiques et économiques, et le rôle des « experts » dans la constitution du code électoral qui ont produit ces élections.

Ce qu'il faut bien saisir, c'est qu'avant de produire des élections, ce code électoral a produit une vision opératoire du nouveau *modus vivendi* politique tunisien. Or cette question a été évacuée d'un revers de débat démagogique, ne laissant place à aucune créativité, aucune innovation et calquant un modèle en faillite partout dans le monde (et que seul les Islandais sont en train de remettre sérieusement en cause) : le modèle des partis politiques, seuls capables de mobiliser la logistique nécessaire à l'obtention du nombre suffisant de voix pour gagner des sièges dans ces circonscriptions découpée sur mesure. Parce que la seule question véritablement importante de ce code était celle de la taille des circonscriptions et de la proximité des représentants au peuple.

Nous n'avons effectué aucune révolution politique intellectuellement parlant, car pour cela il aurait fallu que nous innovions. Il n'y a eu aucun changement d'aucun paradigme dans le domaine politique. Seulement une visitation (au sens de la pénétration invisible d'une présence toute puissante et étrangère dans un corps vierge et ignorant) d'un principe politique inopérant et corrompu dans un corps fatigués et malade.

Que voulez vous que cela donne concrètement ? Qui aurait pu espérer un autre résultat ?

Restons optimistes en cette éclosion d'année et disons que l'abcès qui pourrissait la Tunisie a été crevé, que le pus s'en échappe, formant des caillots par endroit, mais rien d'inextricable à de bonnes volontés comme il s'en est montrées à foison cette année.

Le spectacle que les pantins illusionnistes vont nous offrir cette année va certainement mériter le détour (à défaut du doustour), mais il leur faudra accomplir des miracles pour qu'ils survivent au récif sur lequel nous sommes en train de foncer.

Quoiqu'il en soit, il serait grand temps que nous commencions à penser la différence tunisienne qui nous caractérise afin de faire de notre schizophrénie une force réelle.

Tunisiens, encore un effort si vous voulez être révolutionnaires.

2 janvier 2012